



MARCHONS ENSEMBLE ...

Paroisses de Ramonville et Pouvoirville

N° 27
Décembre
2020

2, allée G. Pompidou – 31520 Ramonville
38, rue Fondeville – 31400 Toulouse
www.paroisses-ramonville-pouvoirville.net
ramonville.saintjean@club-internet.fr

DIEU VIENDRA-T-IL MALGRÉ LA COVID ?

Comment allons-nous préparer les fêtes de Noël ?
Allons-nous seulement célébrer la fête de Noël
cette année ?

À l'heure où j'écris, rien n'est moins sûr. Les
paroles du président Macron n'ont rien de
rassurant de ce côté. Et on peut bien le
comprendre : la liberté de célébrer Noël en Église
et en famille dépendra de l'évolution de
l'épidémie... Alors difficile de faire des projets à
court et moyen termes.



Mais nous avons appris ou affiné depuis l'apparition de la Covid19 : même avec la
distanciation physique nécessaire pour éviter la propagation du virus, nous pouvons tisser
des liens humains et spirituels. Alors, même privés de la chaleur vitale d'une communauté,
même sans l'élan renouvelé que suscite une préparation ensemble, nous pouvons tout de
même nous mettre dans cette disposition. Oui, devant la crise sanitaire avec ses restrictions,
il nous faut préparer Noël, vivre autrement le temps de l'Avent et célébrer à frais nouveaux
la joie de Noël. Même avec la pandémie, Dieu continue de dire son désir de venir chez nous,
de se faire un de nous pour partager et vivre ce qu'il y a de beau en notre humanité, mais
aussi faire l'expérience de ce qui est bien fragile et vulnérable en l'homme.

Le mois de décembre nous met sur les routes de l'Avent qui nous conduit à la grande fête
de Noël. On peut dire, entre autres, que ce temps de l'Avent est un temps donné pour ouvrir
notre cœur au Don de Dieu. Le temps de l'Avent est donc le temps de la veille : « *Ce que je*



vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » (Marc 13, 37). En
temps de crise sanitaire, en temps de confinement,
cet appel nous invite à réfléchir plus que d'habitude - y
a-t-il encore des habitudes ? - au sens profond de
notre relation à Dieu.

Alors plutôt que nous lamenter sur ce qui ne sera pas
« comme d'habitude », prenons ce temps de l'Avent
comme une occasion de rechercher la signification

profonde de Noël, Dieu parmi nous.

Cet appel à l'état de vigilance court au long des lectures liturgiques de ce temps. Ces lectures
sont très riches en densité et en couleur ; elles précisent avec forces détails les attitudes de
veille dans la perspective de la venue du Seigneur Messie dans nos maisons, dans notre
cœur, dans notre communauté, en notre humanité. « *Préparez le chemin du Seigneur,*

rendez droits ses sentiers » (Marc 1, 3). Accueillir quelqu'un qui compte pour nous mérite bien que l'on s'y prépare en soignant les lieux de la rencontre, mais surtout en nous disposant intérieurement à une belle rencontre. Á défaut de pouvoir embellir églises et sanctuaires pour Noël, embellissons nos cœurs et nos relations humaines pour accueillir celui qui accepte le dénuement de la crèche tout en recevant les louanges et actions de grâces des bergers, de Marie et Joseph, des gens de la campagne et de la ville.

Durant ces quatre semaines, nous sommes invités, à l'image de Marie, à laisser vivre l'Esprit Saint en nous, à accueillir les "prophètes". « *Aplanissez le chemin du Seigneur comme dit le prophète Isaïe* » (Jean 1, 23). L'Avent se présente ainsi comme un temps du discernement. Discerner la vraie valeur des choses, se rapprocher de ce qui est bon et beau, nous laisser éclairer par l'Espérance. La couleur violette, utilisée pour la liturgie de ce temps, symbolise cette Espérance.

Le quatrième dimanche fonde la démarche spirituelle de l'Avent sur l'Amour premier de Dieu. « *Sois sans crainte, comblée de grâce* ». Notre désir de Dieu, notre faim de celui qui comble nos manques répond à ce désir premier de Dieu pour chacun et pour tous les humains : « *Tu as du prix à mes yeux, tu comptes pour moi et je t'aime* ». Belle déclaration d'Amour de Dieu à chacun qui se traduit par le Don de son Fils. Ce qu'il a de plus cher nous est donné, non d'abord par nos mérites ou encore en récompense de nos choix de vie mais surtout et avant tout par pure gratuité, par amour.

Et si ce don gratuit et sans mesure de Dieu, cette promesse de vie pleine, nous mettait réellement en chemin, un peu comme Marie pour aller à la rencontre de l'autre pour faire finalement l'expérience de l'Autre. Si le temps de l'Avent me poussait à être davantage attentif à cette réalité intérieure qui sommeille au fond de moi et qui parfois me bouscule vers des horizons plus profonds, moins habituels. Se mettre en chemin nous met à découvert. Se mettre en chemin nous mène aussi à la joie de l'étonnement, de l'émerveillement et surtout à la joie de la rencontre. « *Comment se fait-il que la mère de mon Sauveur vienne jusqu'à moi... L'enfant a tressailli de joie... Mon âme exulte...* » Avec Marie, nous pouvons entrer dans l'inattendu de Dieu, quelquefois bien loin de nos projets et projections.



Avec l'attente intérieure et personnelle, quelques propositions sont faites aux bonnes volontés pour aussi exprimer ce désir d'accueillir le Don de Dieu en communauté paroissiale. Dans le respect strict des règles sanitaires, l'église Saint Jean accueillera un temps d'adoration silencieuse avec la possibilité de vivre le sacrement de réconciliation. Ce sera les mercredi 9 et 16 de 16 h 30 à 17 h 30. Chacun y est invité selon son désir et sa disponibilité car Dieu aime celui qui répond avec joie à son amour.

EN ROUTE POUR NOËL !



Entrer dans l'Avent, c'est avoir envie que Dieu vive dans le cœur de tous les hommes.
Se préparer à Noël, c'est devenir des semeurs de lumière, de paix, de pardon, d'amour, de tendresse... à l'image de Jésus!



En ce temps d'Avent, je vais essayer de devenir semeur de bonheur!

P. Bonaventure, curé

Confinement, masques, gel hydro alcoolique, gestes barrières ... ces mots qui font nos conversations et nos lectures, les titres des journaux, ont remplacé nos critères habituels de catholiques : ouverture, sourire, eau bénite, bras ouverts. Et surtout, les messes sans public, qui nous ont rappelé que les messes télévisées existent toujours, sont une véritable privation pour tous ceux dont l'eucharistie est la "manne céleste".

Comment les paroissiens de Ramonville et Pouvourville vivent-ils cette situation ? Se rendent-ils dans les églises (qui restent ouvertes) pour prier ou privilégient-ils la prière à domicile ? Les personnes vivant seules ressentent-elles plus fort leur isolement ?

C'est la petite enquête (sans prétention) qu'ont menée les membres du groupe communication de la paroisse dont vous pouvez lire ci-dessous le résumé des réponses.

ENQUÊTE

Notre enquête a consisté à demander à 6 personnes, connues pour assister régulièrement à la messe, de répondre à 3 questions principales. Leurs réponses résumées, figurent en italique ci-dessous.

Comment appréhendez-vous ce deuxième confinement ?

Pour parler de la vie pendant le second confinement, il faut évoquer le contexte : la crise de société, le mouvement des gilets jaunes, les débordements de violence. Depuis mars, je suis un peu perdu.

Ce 2ème confinement est plus difficile que le premier. Ne pas pouvoir sortir accentue l'isolement et la solitude. Les contraintes passaient mieux la 1ère fois : pour moi il s'agit de ne pas pouvoir faire du sport d'entretien : 1km autour de la maison c'est ridicule ...

Je vis seule depuis la mort de mon mari. Ce deuxième confinement ne change pas grand chose à ma vie habituelle : je sors une fois par semaine pour faire mes "grosses courses", mais j'allais au marché le mercredi matin et ça, ça me manque.

Ce qui me manque est la vie paroissiale. Étant membre d'un groupe, tout s'est arrêté et c'était compliqué pour moi.

Nous faisons partie d'un groupe paroissial, et nous devions nous réunir pour la préparation, mais même cela a été annulé. Nous avions planifié un voyage en famille en Italie, le vol a été annulé aussi. Nous vivons une drôle d'ambiance...



Comment vivez-vous le fait que les églises soient, cette fois, restées ouvertes, mais qu'il ne puisse pas y avoir des messes avec public ?

J'ai communié pour la dernière fois à l'église en février. Depuis, le lien privilégié que j'ai eu avec la religion a été Présence FM où j'ai trouvé des témoignages et des échanges très riches spirituellement sur les questions posées par cette crise sanitaire. Lors du premier déconfinement, j'ai eu beaucoup de mal avec l'idée de limiter le nombre de personnes pouvant assister aux offices. J'ai vu un jeune couple entrer dans l'église de Pouvoirville puis, ne voyant pas où se mettre pour respecter la distanciation, en ressortir et cela m'a vraiment fait mal intérieurement.

Avant le nouveau confinement, j'avais bien compris que les messes me manqueraient. J'ai donc profité des dernières célébrations le jeudi soir, le samedi comme d'habitude et le lundi chez les Dominicains. Depuis le début du confinement, je participe à la messe télévisée du dimanche matin, et un soir, j'ai pu bénéficier d'une retransmission en différé d'une messe dans un petit oratoire de Pibrac. Je m'arrête aussi quelquefois dans la chapelle Saint Roch pour prier.

Dans ma vie de chrétiens, je prie comme d'habitude chez moi, surtout pour que la bêtise humaine ne s'amplifie pas.

J'attends de pouvoir revenir chez les dominicains, j'aime aller m'y recueillir en semaine à l'office de 12h00 avec les frères.

Je regrette l'absence de messe parce que j'y allais toutes les semaines, le samedi ou le dimanche. Je la suis à la télé, mais l'absence de communion me pèse.

Je prie depuis toujours chez moi ; je prie un peu plus pour compenser, notamment pour les soignants et pour les malades en souhaitant que la pandémie s'arrête bientôt.

L'eucharistie me manque mais pas tant que ça, c'est plus la vie paroissiale. Là où je suis partie me confiner, il n'y a pas d'églises, elles sont très loin. Il n'y a pas de paroisse là où je vis ce 2^e confinement, le fait que les églises restent ouvertes ne change donc rien pour moi. La vie paroissiale, c'est se dire bonjour, voir les paroissiens. Cela me fait plaisir. J'avais l'habitude de porter la communion à une dame très malade toutes les semaines, elle me donne tellement plus que ce que je lui donne. Cela me manque beaucoup.

Je suis venu régulièrement prier à l'église Ste Madeleine, seul. Parfois prière à la maison avec ma femme. Nous suivons la messe sur You tube avec la chaîne KTO, la messe de Lourdes dimanche après-midi. Mais il manque la présence, le contact avec les autres chrétiens. Même si, à la différence avec le premier confinement, les églises restent ouvertes et permet de venir se recueillir, il y a un manque profond qui est l'eucharistie.

Que pensez-vous des manifestations et autres pétitions demandant le retour des messes avec public ?

Nous n'avons pas le choix, essayons de faire plus ou moins bien « contre mauvaise fortune bon cœur ».



Pour les manifestations pour que les messes reprennent, je pense que l'on doit se plier au gouvernement qui est hélas complètement dépassé par tous ces problèmes qui s'accroissent depuis 40 ans plus le COVID 19.

Je n'ai jamais manifesté pour quoi que ce soit. Pour moi les manifestations organisées par des chrétiens et qui avaient un sens étaient celles contre « le mariage pour tous ». Celles pour des messes avec public me paraissent un peu « gênantes » alors que tant de français sont dans les difficultés financières ou de travail.

Et vous, qu'en pensez-vous au moment où les messes avec public devraient revenir (avec une jauge encore incertaine) ?

Nous avons déjà évoqué l'encyclique du pape François intitulée "Laudato Si". Des réflexions, des actions sont nées de ce texte. Bruno LEPETIT, dans deux articles (le second à paraître dans le bulletin de janvier 2021), nous dévoile ce que le Saint Père entend dans la démarche de Conversion Écologique qu'il préconise pour l'Église.



LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape nous appelle à la conversion écologique ¹ :

«La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne ». (§ 217²)

La conversion écologique n'est donc pas une question de mode. Elle est exigée par notre foi en Jésus-Christ, elle jaillit de notre rencontre avec Lui. Elle implique bien sûr de remettre en cause des habitudes de notre vie quotidienne. Par exemple, elle nous conduit à consommer autrement, parce que *« acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral. »* (§ 206). Plus largement, elle nous pousse à *« accepter une certaine décroissance »* (§ 193), à *« limiter notre pouvoir »* (§ 78), à *« ralentir la marche »* (§ 114), à opérer *« un retour à la simplicité »* (§ 222)... Ainsi, la conversion écologique, ce n'est pas acheter une voiture électrique pour remplacer son ancienne à essence, mais s'interroger d'abord sur l'utilité des déplacements que l'on peut faire avec. Et s'ils en ont une, c'est choisir un moyen de transport respectueux de la planète. Plus largement encore, la conversion écologique est un changement de regard nous conduisant à redécouvrir que *« toute la nature est un lieu de la présence de Dieu. »* (§ 88) Le commandement de Dieu de dominer la création n'est pas un droit de l'exploiter, mais un devoir de la préserver pour *« reconduire toutes les créatures à leur Créateur. »* (§ 83)

La conversion écologique est individuelle, elle est aussi collective. C'est à cette conversion qu'appelle notre archevêque Robert Le Gall les communautés de son diocèse dans sa dernière lettre pastorale de carême³ : *« Du gémissement à l'engagement - Pour une conversion écologique diocésaine. »* Il a institué une *« commission écologie »*⁴ chargée de lancer des initiatives qui n'ont pas tardé à venir⁵ : en septembre dernier, un week-end diocésain pour la sauvegarde de la création ; en décembre, une journée « l'économie de François » ; en février 2021, un colloque œcuménique ; en mars-avril un carême vert ;

¹ L'encyclique est accessible librement en ligne :

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

² Ici et ci-dessous, les numéros des paragraphes cités sont ceux de l'encyclique.

³ <https://toulouse.catholique.fr/Du-gemissement-a-l-engagement-Pour-une-conversion-ecologique-diocesaine>

⁴ <https://toulouse.catholique.fr/Commission-pour-l-ecologie>

⁵ <https://toulouse.catholique.fr/Qu-est-ce-qui-se-fait-dans-le-diocese-pour-la-sauvegarde-de-la-Creation-1569>

du 15 au 24 mai 2021, une semaine Laudato si'... Vous souhaitez être tenu au courant de ces initiatives ? Envoyez vos coordonnées à : commission.ecologie@diocese-toulouse.org

Enfin, cette commission accompagne les communautés, en particulier les paroisses, qui souhaitent s'engager sur le chemin de la conversion écologique. Et d'ailleurs, nous, que souhaitons-nous faire sur les paroisses de Pouvoirville-Ramonville ? Et d'abord : que pouvons-nous faire ?

À suivre, dans le bulletin paroissial de janvier 2021 : « *la conversion écologique du secteur paroissial de Ramonville et Pouvoirville* ».

Bruno LEPETIT